**LE LANGAGE SPÉCIALISÉ DU DOMAINE MÉDICAL AU MAROC :
ENTRE THÉORIE ET PRATIQUE / THE SPECIALIZED LANGUAGE
OF MEDICINE IN MOROCCO: BETWEEN THEORY AND
PRACTICE / LIMBAJUL SPECIALIZAT ÎN DOMENIUL MEDICAL
DIN MAROC: ÎNTRE TEORIE ȘI PRACTICĂ¹**

Résumé: Comme les autres secteurs d'activités professionnelles savantes, le domaine médical au Maroc connaît une véritable fracture linguistique entre la formation théorique des étudiants en médecine (avec toutes ses spécialités) et la réalité pratique en plein milieu de travail. Les cours théoriques dans les facultés de médecine se font en français spécialisé alors que durant les stages ou lors du travail effectif, après affectation des nouveaux lauréats, les échanges verbaux se font en arabe (AR), en amazigh (AMZ), en français (FR) ordinaire et savant ou en mélange de langue selon le locuteur, la situation et la spécialité du domaine en question. Cette situation particulière engendre plusieurs problèmes entre locuteurs de différents niveaux d'instructions (médecins expérimentés, stagiaires, patients, etc.) ce qui nuit parfois au bon déroulement du travail. Cet article s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Il a pour objectif d'élucider le décalage entre la théorie et la pratique du langage spécialisé du domaine médical au Maroc à travers un corpus langagier collecté à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Marrakech (FMPM) et au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de la même ville. Nous avons recouru aux observations et aux questionnaires afin de recueillir les données et de vérifier les résultats de manière qualitative et quantitative.

Mots-clés: Langage, spécialisé, domaine, médecine, décalage.

Abstract: Like other areas of professional scholarly activity, the medical field in Morocco is experiencing a real linguistic divide between the theoretical training of medical students (with all its specialties) and practical reality in the workplace. Theoretical courses in the medical schools are done in specialized French, whereas during the internships or during the actual work, after allocation of the new laureates, the verbal exchanges are done in Arabic (AR), Amazigh (AMZ), in ordinary French (FR) and learned or in mixture of language according to the speaker, the situation and the specialty of the field in question. This particular situation generates several problems between speakers of different levels of instruction (experienced doctors, trainees, patients, etc.) which sometimes hinders the smooth running of the work. This article is part of sociolinguistics. It aims to elucidate the gap between the theory and practice of specialized language of the medical field in Morocco through a language corpus collected at the Faculty of Medicine and Pharmacy of Marrakech (FMPM) and the University Hospital Center (CHU) from the same city. Observations and questionnaires were used to collect the data and verify the results qualitatively and quantitatively.

Keywords: Language, specialized, field, medicine, shift.

Introduction

La politique d'arabisation, adoptée par le Maroc au lendemain de l'indépendance, n'a touché que les trois niveaux de l'enseignement primaire, collégial et secondaire alors que la plupart des matières scientifiques sont enseignées en français dans les études supérieures (Tamesna, 2004 : 85)². Cette situation a favorisé la fracture linguistique entre la langue de formation au lycée (AR) et celle utilisée à l'université (FR) (Messaoudi, 2013 : 116) ; ce qui a engendré plusieurs difficultés en matière de maîtrise du français spécialisé en plus de l'affaiblissement de son rôle en tant que langue de formation par excellence de l'enseignement supérieur de domaines différents (médecine, agriculture, ingénierie, etc.). Il

¹ Nouredine Samlak, Laboratoire Langage et société, CNRST-URAC56, Université Ibn Tofail Kénitra, Maroc

² L'arabisation fut entamée au Maroc du primaire au secondaire entre 1980 et 1990 afin d'élaborer une restauration légitime de la langue arabe dite moderne qui en avait été écartée du fait de la colonisation. (Tamesna, 2004 : 85).

est à noter aussi que pour les lauréats dont le métier exige un contact direct avec des citoyens arabophone ou amazighophone, ayant des connaissances modestes du français ou ignorant totalement cette langue, les échanges communicatifs doivent se faire en arabe ou en amazigh ou en mélange de langue, ce qui pose problème pour les spécialistes de ces domaines qui ont effectué leur formation en français. De ce fait, le système de formation supérieure au Maroc se trouve face à plusieurs difficultés car il doit répondre à la fois aux exigences du marché linguistique marocain afin de satisfaire les services citoyens tout en restant fidèle à la langue française à savoir son rôle véhiculaire des connaissances savantes des domaines techniques et scientifiques. A travers l'exemple du domaine médical à Marrakech, que nous proposons de traiter dans cette étude, nous allons tenter de mettre en évidence la fracture linguistique entre la langue de formation et la réalité pratique des études en médecine en adoptant une approche comparative des corpus collectés à partir des cours théoriques et des travaux pratiques (stages) afin de connaître la nature du langage spécialisé dans des situations formelle et informelle grâce à l'analyse linguistique.

I- Quelques notions théoriques

I-1 Langue spécialisée, langue de spécialité : essai de définition

La langue générale (ou commune) et la langue de spécialité présentent des intersections fréquentes lors de leurs usages dans des situations formelles ou informelles. Nous pouvons avancer, alors, qu'il y a véritablement continuité entre les deux grâce à l'immigration constante des termes qui acquièrent des significations plus spécialisées, ou inversement lorsque ces derniers s'emploient dans des situations de plus en plus générales. De Vecchi explique que le passage de la langue générale à la langue spécialisée se fait dans un va-et-vient métalinguistique où :

« l'auteur exprime le besoin de distinguer entre termes génériques non spécifiques (...) et le vocabulaire spécifique (...) tout en utilisant des expressions du technicien (...) dont quelques-unes sont compréhensibles par l'homme de la rue » (De Vecchi, 2014 : 83).

La langue de spécialité sera donc une sous-langue de la langue générale, enrichie d'éléments brachygraphiques, abrégatifs et idéographiques qui s'intègrent à elle en se confrontant à ses servitudes grammaticales. Pour Lerat, la langue spécialisée des ateliers, par exemple, n'est pas différente de la langue usuelle car même les non-initiés peuvent comprendre quelques fragments. La langue spécialisée est d'abord une langue :

« en situation d'emploi professionnel (une langue en spécialité, comme dit l'école de Prague). C'est la langue elle-même (comme système autonome) mais au service d'une fonction majeure : la transmission de connaissances. » (Lerat, 1995 : 12).

Pour l'appellation langue de spécialité ou langue spécialisée, Lerat rejette la première expression qui désigne une langue spécifique à une science donnée. Il précise que : « comme il n'existe pas d'activités humaines entièrement cloisonnées, il ne saurait exister à proprement parler de langues de spécialités » (Lerat : 12) mais des langues spécialisées. Cette dénomination a l'avantage d'insister sur l'unicité de l'idiome et la particularité des univers de connaissances. Il est très difficile de parler des sciences isolées car la plupart des domaines scientifiques partagent des « interconnexions ». En plus, la majorité des sciences utilisent souvent un vocabulaire commun et empruntent généralement des aspects langagiers les unes aux autres. Le participe passé « spécialisée » présente plusieurs intérêts « à commencer par la souplesse des interprétations : il y a place pour des degrés variables de spécialisation, de nomenclature et d'intégration d'éléments exogènes » (Lerat, 1995 : 20); il laisse aussi, selon Gaudin, la place à « des degrés variables de spécialisation, de normalisation et d'intégration d'éléments exogènes. » (Gaudin, 2002 : 48) Cela est donc plus pragmatique car il s'agit d'une langue naturelle avec des connaissances

spécialisées. Le choix entre « langue » et « langues », ajoute Kocourek, « exprime plutôt les préférences du chercheur ou les nuances du contexte qu'une différence fondamentale.» (Kocourek, 1991 :16)

I-2 Typologie du langage spécialisé¹

Messaoudi propose une typologie des langages spécialisés en les classifiant en savants et ordinaires et en les introduisant dans la notion du « technolecte ». Il s'agirait plutôt de « répondre à un besoin de communication spécialisée sans pour autant avoir pour perspective celle de vouloir normaliser ou imposer tel ou tel usage.» (Messaoudi, 2013 :69) Le but est d'exprimer, selon les besoins de la communication, un degré de technicité qui va d'un haut niveau de complexité jusqu'à la vulgarisation:

« les technolectes savants traitent des savoirs théoriques, modernes, de disciplines scientifiques et de domaines techniques universellement reconnus (par exemple, la physique, la chimie, les mathématiques, l'industrie automobile, l'industrie pharmaceutique, etc.) tandis que les technolectes ordinaires peuvent traiter aussi bien des savoirs locaux ayant trait, par exemple, à l'agriculture, à l'artisanat ou au bâtiment que des savoirs modernes afférents à la mécanique automobile, à l'électricité ou à la plomberie, etc. » (Messaoudi : 69)

Autrement dit, le technolecte savant est utilisé dans le cadre formel en se focalisant sur l'écrit ou l'écrit oralisé, tandis que le technolecte ordinaire est sollicité dans le domaine informel et se base nécessairement sur l'oralité. Les adjectifs savant et ordinaire réfèrent au « type de médium linguistique utilisé et non aux contenus et savoirs – qui peuvent être hautement spécialisée, pointus ou banalisés.» (Messaoudi : 69). Pour cela, les intersections entre les deux types de langages ne doivent pas être négligées voire le degré de technicité et le savoir en commun entre spécialistes de différents niveaux d'instructions.

II- Enquête et méthodologie

Afin de collecter le corpus de cette enquête, nous avons ciblé des étudiants en troisième année de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université Cadi Ayyad qui viennent de commencer leurs périodes de stages dans différents services au Centre Hospitalier Universitaire de Marrakech CHU. Nous avons choisi cette catégorie car elle vient de s'ouvrir sur le côté pratique du métier après deux années d'enseignement purement théorique qu'elles ont validées au premier cycle avec seulement trois semaines de stage en fin d'année. En troisième année, les stages se font généralement après avoir terminé les cours théoriques en fin de semestre dans une durée de trois mois. Ce qui permet à l'étudiant de découvrir de près son domaine de spécialité afin de lier le côté théorique à la pratique. Parmi les 385 étudiants de troisième année, pour l'année universitaire 2017-2018, nous avons sélectionné 115 étudiants dans un quota de 30%. Les stages sont effectués dans différents services relevant de la médecine générale (premier semestre) ou de spécialité chirurgicale (deuxième semestre) (pédiatrie, gynécologie, traumatologie, cardiologie, endocrinologie, service d'urgence, etc.). L'enquête a duré 6 mois d'observation intensive afin de collecter les données constituant le corpus.

Deux outils méthodologiques ont été utilisés dans cette enquête: l'observation et le questionnaire. La première étape est qualitative, elle constitue une phase de reconnaissance du terrain qui permet de découvrir directement l'environnement et le public ciblé par l'enquête. Nous avons choisi l'observation directe et participante afin de comprendre le processus d'apprentissage et d'acquisition du langage spécialisé ainsi que son exploitation

¹ Nous avons choisi l'utilisation de l'expression « langage spécialisé » pour toucher toutes les appellations liant la langue à son domaine de spécialité et dépasser le problème de dénomination.

durant les stages. La deuxième étape est quantitative, elle se constitue du questionnaire pour vérifier les résultats des observations en visant un grand nombre d'informateurs.

III- Description du corpus

Le corpus collecté se compose d'unités langagières simples et complexes relevant de plusieurs spécialités du domaine médical (médecine, chirurgie) afin de faciliter son analyse linguistique et la comparaison des résultats. Nous avons classé ces unités en quatre catégories :

Anatomie : qui contient les parties du corps humain.

Pathologies : comportant les différentes maladies abordées ainsi que les signes qui les accompagnent.

Outils de diagnostic : les appareils, les produits chimiques et les accessoires utilisés par les médecins afin de diagnostiquer la maladie.

Moyens de traitements : les médicaments et les conduites à tenir afin de traiter les maladies. Pour inventorier ces éléments, nous avons utilisé un dictaphone pour enregistrer les échanges communicatifs des locuteurs et des questionnaires pour collecter les données quantitatives afin de les analyser ultérieurement. Nous avons classé ce corpus par ordre alphabétique français pour les unités savantes et par ordre arabe pour la terminologie ordinaire (Colin, 1994). Nous nous sommes référés à l'API pour les sons français et aux travaux de (Messouadi, 1993: 9) pour compléter les sons de l'arabe marocain (AR). Chaque unité langagière ordinaire est traduite en français après une transcription phonétique, tandis que le vocabulaire savant est représenté en langue française.

IV- Analyse linguistique et comparative

IV-1 Au niveau lexical

A- Comparaison des unités lexicales

Nous avons recensé des disparités lexicales entre le langage spécialisé des cours théoriques et celui des travaux pratiques. Nous présentons ci-dessous quelques exemples de différences affectant l'anatomie, les pathologies, le diagnostic et le traitement.

-Anatomie :

Langage des cours théoriques	Langage des cours pratiques
Adénopathie	[wɪsɪs]
Bassin	[lhkək]
Cartilage	[lgərɔʃ]
Col de l'utérus	[fəm lwaldə]
Côlon	[msrən lkbɪr]
Œsophage	[fəm lmə'də]
Testicules	[lfulat]
Trompes	[lgrun]
Utérus	[lwaldə]
Vessie	[nbula]

- Pathologies :

Langage des cours théoriques	Langage des cours pratiques
Asthme	[ddiqa]
Coqueluche	[l'uwaja]
Diabète	[sukkar]
Herpès labial	[sxana]
Migraine	[ʃqiqa], [tiʒziʒt]
Paralysie faciale	[llaqwa]
Pneumothorax	[bərd bin rija u sdər]
Rhumatisme	[lbərd]
Rougeole	[buhamrun]

Syndrome du côlon irritable	[bumzwi]
Varicelle	[buɟwika]

- Outils de diagnostic :

Langage des cours théoriques	Langage des cours pratiques
Bandelette urinaire	[təhlila tel bul]
ECG	[taxTiT təl qalb]
EEG	[taxTiT tə rras]
Échographie	[təlfaza]
IRM	[skanir lkbir]
Laboratoire	[laboratwar]
Radio	[rradio]
Stéthoscope	[ssənnaTa]
Tensiomètre	[apparaj t tansio]
Thermomètre	[mizan t sxxana]

- Moyens de traitement :

Langage des cours théoriques	Langage des cours pratiques
Alcool	[lankul]
Auréomycine	[bumada səfra]
Chimiothérapie	[dwa tel mærd lɔajb]
Chirurgie cardiaque	[l'amaliɟa təl qalb]
Eosine	[dwa lhmər]
Intervention chirurgicale	[l'amaliɟa]
Médicament	[dwa]
Pansement	[fasma]
Radiothérapie	[rradio]
Tonsillectomie	[hijəd ləhlaqəm]

En comparant les données de ces tableaux, nous soulignons une grande différence entre les dénominations des cours théoriques qui sont issues du français spécialisé avec des unités langagières savantes simples: (« *coqueluche* », « *éosine* ») et complexes (« *Syndrome du côlon irritable* »), et le langage des cours pratiques qui trouve ses ressources en arabe marocain ([*lhkak*]/ *bassins*, [*lgərwəʃ*]/ *cartilage*, [*fəm lwalda*]/ *col de l'utérus*) ou classique ([*taxTiT*]/ *électrocardiogramme*), en amazigh ([*tiɟɟiɟt*]/ *migraine*), ou en français spécialisé avec une certaine adaptation phonétique ou morphologique des mots empruntés ([*bumada*]/ *paumade*, [*rradio*]/ *la radio*, etc.).

B- Les classes lexicales langagières

Classes	Langage spécialisé	
	Cours pratiques	Cours théoriques
Nominale	[lwalda], [təlfaza], [sxana], etc.	« utérus », « échographie », « fièvre », etc.
Adjectivale	[kbir], [sfra], [sriR], etc.	« jaunâtre », « oblique », « stabilisé », etc.
Verbale	[fəh], [duwəz], [təbbeʹ], etc.	« opérer », « consulter », « poursuivre », etc.
Adverbiale	[bin] : [bærd bin riɟa u sɔɟ], etc.	« sous-cutané », « sur dosé », etc.
Déterminants	Article défini [l] : [lwalda], [l'amaliɟa], etc.	Tous les articles définis du FR au premier plan et les adjectifs démonstratifs et autres au second plan.
Prépositive	[t] : [taxTiT t rras],	« à », « de », « pour », « avant de », etc.

	[təl] : [l'amaliġa təl qalb]	
--	------------------------------	--

A travers ce tableau, nous remarquons que les deux corpus langagiers contiennent des catégories lexicales similaires avec des natures diversifiées. Le langage des cours pratiques a presque les mêmes noms, adjectifs, adverbes, déterminants et prépositions de l'arabe marocain AR en plus de quelques emprunts au FR. En revanche, la totalité du langage savant puise dans la langue française.

C- Les procédés lexicaux de transformation

- La dérivation

Les enquêtés recourent à la dérivation propre dans la formation lexicale des unités simples : dans les cours théoriques, ils utilisent des affixes issus du FR pour enrichir le répertoire langagier de leur métier en faisant appel aux préfixes et aux suffixes (ex : « pansement », « dépiçage », etc.). Toutefois, il faut faire la distinction entre ce procédé d'affixation et celui de la confixation qui fait appel à des racines savantes gréco-latine (ex : « anti » dans « antibiotique » ou « multi » dans « multibactérie », etc.). Durant les cours pratiques les enquêtés recourent à l'affixation issue de l'arabe marocain AR tel l'usage du préfixe [bu] et du suffixe [un] ou [um] pour nommer une maladie (*[buhamrun]/ rougeole*, *[buzallum]/ sciatique*, etc.)

	Langage spécialisé	
	Cours pratiques	Cours théoriques
Dérivation		
Mots dérivés	<i>[buhamrun]</i> , <i>[buzallum]</i> , etc.	« pansement », « dépiçage », etc.
Radicaux	<i>[hamr]</i> , <i>[zəll]</i> , etc.	« pans », « choc », etc.
Procédés de dérivation	Affixation (préfixes et suffixes)	Affixation (préfixes et suffixes)
Outils de dérivations	« bu », « un », « um », etc.	« ment », « dé », « age », etc.

- La composition

La formation lexicale des unités complexes se fait en recourant au procédé de composition. Les deux types de langages obéissent généralement aux mêmes principes que nous résumons dans le tableau ci-dessous :

	Langage spécialisé	
	Cours pratiques	Cours théoriques
Composition		
Soudée	[təlfaza] (nom+nom), etc.	Chimiothérapie, pneumothorax, (nom+nom) etc.
Par conjonction ou préposition	[taxTiT təl qalb], [taxTiT tə rras], etc. (nom+ prép+ nom)	Col de l'utérus, points de sutures, (nom+ prép+ nom), etc.
Par juxtaposition	[dwa lhmər], [bumada səfra] (nom+ adj), [fəm lwalda] (nom+nom), etc.	Paralysie faciale, herpès labial (nom+ adj),

- La troncation et les procédés d'abréviations

La troncation est un phénomène qui affecte parfois les mots empruntés à une langue source vers une langue cible lors de l'enrichissement lexical du répertoire technique d'un métier. Dans le cas étudié, nous avons recensé une grande partie de mots abrégés par apocope, syncope ou aphérèse par les stagiaires en médecine comme de cas de (suf/ sufentanyl), (perf/ perfusion), (monito/ monitoring), (préma/ prématuré), (labo/ laboratoire), (traumato/ traumatologie), etc. alors que les patients recourent rarement à ce procédé en adaptant phonétiquement les mots empruntés à leur langue maternelle (AR) ou (AMZ) (*[sskani]/ scanner*, *[rumatiz]/ rhumatisme*, etc.) en éliminant une partie du mot.

Les stagiaires recourent souvent aux abréviations dans les cours pratiques et théoriques pour assurer l'économie des mots. Nous citons, à titre d'exemple les unités brachygraphiques idéologiques constituées de symboles spéciaux et de chiffres numériques comme le cas des : symboles mathématiques (°, %, etc.), ou des lettres grecques (γ , β , α , etc.), ou de l'ellipse textuel (ex : «*la voie* » pour l'expression «*la voie veineuse* ») ou encore de la siglaison (ex : ECG, EEG, IRM, «mg», «kPa», «mmHg», etc.)

IV-2 Au niveau morphosyntaxique

A- Les déterminants

Les stagiaires en médecine recourent aux déterminants de la langue générale française avec toutes leurs catégories (articles définis, indéfinis, adjectifs démonstratifs, possessifs, etc.) durant les cours théoriques, alors qu'ils adaptent les mots empruntés à l'arabe marocain au français avec l'adjonction de l'article « l » au début des mots.

Langage spécialisé		
Cours pratiques		Cours théoriques
Emprunts au FR	Emprunts à l'AR	Usage du FR spécialisé
[lbumada], [laspirin], [lankol], [lyrʒans], etc.	[lwalda], [laqwa], etc.	La sonde gastrique, une piqûre, la radio, l'examen clinique, etc.

B- La formation du féminin

Le langage spécialisé des cours théoriques obéit aux normes du FR dans la formation des féminins telles que l'adjonction de la voyelle (e) à la fin des mots (labial/labiale) ou le recours aux déterminants pour distinguer le féminin du masculin (une seringue, la sonde, etc.). Pour le langage des cours pratiques, les emprunts à la langue française et à l'AR subissent les règles de la langue maternelle: les mots se terminant par la lettre (e) connaissent une nouvelle finale en [a] pour marquer le féminin.

Langage spécialisé		
Cours pratiques		Cours théoriques
Emprunts au FR	Emprunts à l'AR	Usage du FR spécialisé
sonde [sonda], paumade [pumada], etc.	[libra], [lfida], [lmrida], [lwalda], [ssxana], [nbula], etc.	La sonde, la seringue, une pathologie, une osculation, la pédiatrie, etc.

C- La formation du pluriel

Le langage savant des cours théoriques obéit aux normes de la langue générale du FR telles que l'adjonction du (s) ou du (x) à la fin des mots pour former le pluriel. Alors que la formation du pluriel du langage pratique obéit aux règles de la langue maternelle pour les emprunts au FR ou à l'AR. Les mots se terminant par une consonne ou les sons [e] et [ɑ̃] connaissent une nouvelle finale en [at] pour marquer le pluriel.

Langage spécialisé		
Cours pratiques		Cours théoriques
Emprunts au FR	Emprunts à l'AR	Usage du FR spécialisé
sondes [sondat], pansements [fasmat],	[bajasat], [mridat], etc.	Bassin/ bassins, cartilage/ cartilages, varicelle/ varicelles, etc.

IV-3 Au niveau phonétique

Sur le plan phonétique, nous allons traiter quelques phénomènes qui affectent les emprunts au FR lors de leurs intégrations dans les langages étudiés tels que le changement vocalique et consonantique en plus de la dénasalisation et l'assimilation.

- Les changements vocaliques

Les emprunts au FR dans le langage pratique subissent des changements vocaliques qui sont dus à l'influence de l'AR en tant que langue maternelle ou langue d'usage quotidien des enquêtés. En revanche, le langage des cours théoriques conserve les réalisations vocaliques du FR.

Changements vocaliques	Langage spécialisé	
	Cours pratiques	Cours théoriques
[y] en [i]	[pikir], etc.	Absence de changement : pique, etc.
[e] en [i]	[sakinir], etc.	Absence de changement : scanner, etc.

- Les changements consonantiques

Le langage des cours pratiques subit également des changements consonantiques des mots empruntés au FR. Par ailleurs, nous n'avons détecté aucun cas de changement dans le langage savant des cours théoriques.

Changements consonantiques	Langage spécialisé	
	Cours pratiques	Cours théoriques
[p] en [b]	[baumada]	Absence de changement : paumade
[p] en [f]	[fasma]	Pansement
[n] en [l]	[betadil]	Bétadine

- La dénasalisation

Un autre phénomène qui affecte les emprunts au FR du langage pratique est celui de la dénasalisation des voyelles ([õ], [õ̃], [ã]) qui se fait en prononçant le [n], contrairement au langage des cours théoriques qui conserve la structure du français.

Langage spécialisé	
Cours pratiques	Cours théoriques
Réalisation du [n]: [ponsmoŋ], [lbassan], [lbanda], [fõrmasian], etc.	Absence de réalisation du [n] : pansement, bassin, bonde, pharmacien, etc.

- L'assimilation

Certains mots empruntés au français subissent également l'assimilation de la première lettre dans le langage pratique des enquêtés. Par ailleurs, le langage des cours théoriques conserve la structure d'origine du FR.

Langage spécialisé	
Cours pratiques	Cours théoriques
Présence d'assimilation : [rradio], [ttõlfaza], [sskanir], etc.	Absence d'assimilation : radio, échographie, scanner, etc.

IV-Au niveau sémantique

Sur le plan sémantique, nous allons comparer les glissements sémantiques des deux types de langages utilisés par les enquêtés en déterminant la langue source et les tournures métaphoriques afin de détecter les points de divergence et de convergence des langages étudiés.

Sens d'origine	Langage spécialisé	
	Cours pratiques	Cours théoriques
Corps humain	[fəm lm'da] bouche de l'estomac qui désigne le sphincter cardia ou bien l'œsophage, etc.	Tête du bistouri, bras de l'écarteur, main du spéculum, etc.
Animaux	[katnømmel]/ effet fourmille dans les pieds, [krāvita] crevette qui désigne un nouveau-né. [lgrun] col de l'utérus, etc.	Bec de lièvre : déformation labiale d'un nouveau-né, syndrome d'éléphant : qui désigne le syndrome de Protée, etc.
Plantes	[fəʒla] navet : qui désigne une situation délicate,	Champignon, grain de beauté (Naevius mélanocytaire), etc.
Autres domaines	[kaydərbək do] effet électrique ressenti, [Tijara] avion : pour désigner le vertige, etc.	Ecume de la bouche : (dans une crise épileptique), l'eau du cartilage (liquide synovial), etc.

Le glissement sémantique touche le langage pratique (pour les emprunts à l'AR) et le langage théorique (pour les emprunts au FR). Le domaine médical, comme tout autre métier, se nourrit continuellement de son entourage et des éléments appartenant à la vie quotidienne des différents acteurs de ce domaine. En effet, certains traits sociaux se transforment en une source d'inspiration pour les locuteurs lors des échanges verbaux avec les patients ou avec les collègues de même spécialité. Les glissements sémantiques sont utilisés sous forme de comparaisons ou de métaphores afin de décrire un phénomène ou faciliter sa compréhension.

VI- Typologie des langages étudiés

Le langage des cours théoriques est « un langage savant » car il n'est pas donné à tout public, il se manifeste à l'écrit et à l'oral et fait appel essentiellement au français. Le langage spécialisé des cours pratiques est un « langage ordinaire » ou « savant vulgarisé » puisqu'il se manifeste uniquement à l'oral, touche un large public et se focalise sur des savoirs pratiques.

	Langage des cours théoriques	Langage des cours pratiques
Variétés linguistiques mobilisées	Domination de la langue française à l'écrit et à l'oral.	Mélange de langues : dominance de l'arabe marocain ensuite de l'AMZ et du FR
Domaine	Médecine	Médecine
Savoirs	Modernes	Modernes vulgarisés
Niveau	Théorique	Pratique
Objectifs	Transmission, de savoirs théoriques	Transmission de pratiques, d'actions.
Profils concernés	Public largement initié	Public plus ou moins initié/ tout public.
Lieu	Faculté de médecine	CHU Marrakech

Conclusion

L'analyse linguistique et l'approche comparative nous ont permis de comprendre quelques aspects du langage spécialisé du domaine médical dans le contexte étudié. Cela a élucidé aussi le décalage linguistique qui génère le côté pratique et théorique des enquêtes durant leur parcours d'apprentissage du métier. La question qui se pose maintenant est la

suiuante : à quel point les stages vont-ils réussir à dépasser cette problématique ? A savoir la durée insuffisante de leur programmation et le volume horaire chargé des cours théoriques au détriment des stages surtout pour le cycle élémentaire et les premières années du deuxième cycle. L'usage du langage ordinaire relevant de l'arabe dialectal marocain ou de l'amazigh par les patients complique la tâche pour les stagiaires qui ont l'habitude d'utiliser des notions savantes de leur domaine. En plus, les médecins expérimentés qui ont appris ce langage ou inventé un langage intermédiaire (FR, AR, AMZ) à travers des années considérables de travail trouvent également des difficultés de communication avec les nouveaux étudiants qui ont besoin de beaucoup de temps pour s'adapter. Il est à noter aussi que les cours de terminologie médicale en premier cycle de la faculté de médecine ne contiennent que des unités savantes en français spécialisé en ignorant cette réalité pratique en situation de travail. Chose qui exige que la politique linguistique universitaire devrait se remettre en question en s'ouvrant davantage sur la réalité imposée par le marché linguistique marocain. Il est temps, alors, de valoriser le langage ordinaire qui permet de véhiculer des notions savantes vulgarisées sans pour autant toucher au français spécialisé des cours théoriques. La constitution de guides linguistiques comportant des unités savantes et leurs équivalents ordinaires en plus des séances de traduction seraient bénéfiques pour le bon déroulement de la formation.

Bibliographie

- Blanchet P, 2000, *Linguistique de terrain. Méthode et théorie* (une approche ethno-sociolinguistique), Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Colin G. S, 1994, *Dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*, sous la direction de Zakia Iraqui Sinaceur, Ed, Al –Manhal, Ministère des affaires culturelles, Rabat.
- De Vecchi D, 2012, « Le lieu de création de technolèctes : lieu de termes, de temps et d'action », *In sur les technolèctes*, Pub, du laboratoire Langage et société CNRST- URAC56, Rabat Rabanet impression.
- Gaudin F, 2002, « Socioterminologie, Une approche sociolinguistique de la terminologie » Ed *Champs linguistiques*, de boeck.duculot.
- Guilbert L, 1973, *La spécificité du terme scientifique et technique*. Langue française.
- Kocourek R, 1991, *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter.
- Labov W, 1976, *Sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris.
- Lerat P, 1995, *Les langues spécialisées*, PUF, Paris.
- Messaoudi L, 1993, *Etudes sociolinguistiques*, Impression Edition Okad, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Ibn Tofail Kénitra.
- Messaoudi L, 2006, « Les rôles de la situation et du contexte dans les technolèctes bilingues français-arabe », in *Mots termes et contextes*, D.Blampain, Ph. Thoiron et M. Van Campenhoudt edd. Paris, AUF.
- Messaoudi L, 2013a, « La fracture linguistique dans l'enseignement scientifique au Maroc. Pour un bilinguisme intégré », *In Les technolèctes au Maghreb : éléments de contextualisation*, (coord) Leila Messaoudi et Farid Benramdan, Publications du laboratoire Langage et société CNRST- URAC56, Rabat Rabanet impression.
- Messaoudi L, 2013b, « Les technolèctes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc », *Langage et société*, n° 143.
- Tamesna J, 2004, « Quelques aspects du renouveau pédagogique relatif à l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère et son corollaire l'arabisation ? », *In Langue et Littérature*, Vol XVIII, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat.

Sitographie

- <https://www.chumarrakech.ma/>
<https://www.uca.ma/fmpm>